Les ancêtres de nos paquebots.

On sait que les paquebots des grandes compagnies transatlantiques rivalisent de vitesse pour la traversée de l'Europe en Amérique. Cette émulation sportive ne date pas d'hier et le premier match entre deux steamers remonte aux débuts mêmes de la navigation à vapeur sur mer. Il mit aux prises le "Sirius" et le "Great-Western." Le 5 avril 1838, le "Sirius" partit de la rade de Cork en Irlande ; trois jours après, le "Great-Western" appareillait à Bristol.

C'est alors que commença la lutte la plus étonnante dont l'Océan ait jamais été le théâtre. Le vent, qui ne cessait de souffler de l'ouest, leur opposa pendant les premiers jours une résistance devant laquelle aurait reculé le plus fort navire à voiles. Pendant la première semaine, le "Sirius" fit peu de chemin parce que le combustible le surchargeait, mais à mesure qu'il s'allégeait en brûlant sa houille, sa vitesse s'accroissait rapidement. Le 22 avril, les deux vaisseaux voguaient sous la même latitude, séparés seulement par 3 degrés de longitude. Enfin, la victoire resta au "Sirius" qui avait eu trois jours d'avance ; dans la matinée du 23, il se trouvait en vue de New York.

On était prévenu dans ce port de l'arrivée prochaine des deux bâtiments anglais. Chaque jour, une foule immense se pressait sur le rivage, interrogeant l'horizon. Enfin, on vit poindre une légère colonne de fumée; peu à peu elle se dessina plus nettement et le navire entier parut sortir des profondeurs de la mer : c'était le "Sirius" qui arrivait d'Angleterre après une traversée de dix-sept jours. Il franchit les passes et entra dans la baie de New York faisant flotter sur ses mâts les pavillons réunis d'Angleterre et d'Amérique. Quand il pénétra dans la rade, les batteries de l'île Bradlow le saluèrent de vingt-six coups de canon et aussitôt les eaux se couvrirent de bateaux partant de toutes les directions. Les navires du port se pavoisèrent de leurs pavillons aux mille couleurs, le carillon des cloches se mêla au bruit retentissant de l'artillerie et toute la population de New York rassemblée sur les quais le salua de ses acclamations enthousiastes.

L'émotion des habitants de New York avait eu à peine le temps de se calmer que le "Great Western" se montrait à son tour. Arrivant avec toute la vitesse de sa vapeur, il vint se ranger auprès de son heureux rival, dont l'équipage poussa trois cris de victoire. Les batteries de la ville saluèrent d'une salve d'artillerie l'entrée du "Great Western" à laquelle il répondit par le salut de son pavillon, tandis que tout son équipage réuni sur le pont portait la santé de la reine d'Angleterre et du président des Etats-Unis.

Chaleur excessive en Espagne.

Il fait en Espagne une chaleur excessive qui a fait plusieurs victimes.

A Séville, le thermomètre marque 53 degrés au soleil, et les montagnes qui entourent la ville flambent.

A Bilbao, le thermomètre marque 46 degrés au soleil, et plusieurs cas d'insolation se sont produits.

A Barcelone, on procède à la désinfection des habitations, par crainte du choléra, plusieurs cas suspects s'étant déjà produits.

Prof. CHARLES CHIRO,

CULTURE DE BEAUTÉ, SPECIALISTE.

Dans l'art de réduire un excès de graisse et de développer le corps.

Suite 820 Audubon Building, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Il est démontré par le Prof. CHIRO que les miracles n'appartiennent plus aux siècles obscurs de la Mythologie et de la superstition.

Les Experts en Beauté et les Masseurs sont stupéfaits et émerveillés de cette méthode prodigieuse de CHIRO qui depuis des années confond les premiers experts de ce monde.

Quelque Chose de Différent ! D'Inattendu ! De Merveilleux !

LISEZ ! ECOUTEZ ! NE MANQUEZ PAS ! EXAMINEZ !

Voici la meilleure chose qui soit jamais arrivée. Des centaines d'années en avant des vieilles méthodes en usage. Si surprenante que vous pourriez tout d'abord ne pas y croire—cependant absolument vraie.

L'INGENIEUX CHIRO INVENTE

Un nouveau système pour développer, réduire et embellir les hommes et les femmes.

Etonnant, mais vrai. Faits prouvés. Pas d'expériences. Des milliers le louent. Ne ressemblant en rien à ce que vous avez vu ou entendu dire. Le système du Prof. Chiro permet aux hommes aussi bien qu'aux femmes de défier la vieillesse et de maintenir toujours une apparence de jeunesse.

Toute femme murmure dans le secret de son âme son désir inné et son droit, et son devoir d'être belle – d'atteindre la symétrie et la grâce—de faire jouir ceux qui l'entourent du charme infini de son sexe. Mais beaucoup, en voyant leurs corps amaigris, leurs poitrines flétries, leurs défauts de forme et de lignes, éprouvent du chagrin de l'état dans lequel elles sont et se tourmentent à l'excès de voir disparaître leurs charmes. Une telle crainte, cependant, vient de l'ignorance de ce que la nature peut et doit accomplir si une intelligente coopération lui est fournie.

Les cosmétiques, la soi-disant nourriture de la peau et de la chair, etc., ne peuvent guère être recommandés pour autre chose que le simple adoucissement de la surface de la peau. La chair humaine n'accepte pas sa nourriture d'une manière ou d'une méthode aussi inconsidérée. Le sens commun dissipe les prétentions à toute pareille nutrition artificielle. L'homme ou la femme sensés craignent le mal qu'ils pourraient faire, car il y a danger de retarder plutôt que d'aider la nature avec de semblables pratiques.

L'action de la nature est la seule juste, la seule permanente, la seule qui enchante l'œil et en appelle au gens de goût raffiné.

Le Prof. Chiro publie ce petit traité, parce qu'il sent qu'il doit à ses lecteurs de faire voir qu'il est apte à se montrer une autorité sur le sujet discuté

Son expérience est unique, tout à la fois par le fait qu'il s'est donné et conservé un corps parfait et qu'il donne des corps parfaitement proportionnés à d'autres.

Le Prof. Chiro dit: Quel que soit votre état de maigreur, si flasques et imparfaites que soient les lignes de votre corps ou si plate que soit votre poitrine, je puis vous donner très vite une forme jeune et ferme qui sera un sujet d'envie pour vos connaissances, hommes et femmes, et vous donnera l'attrait irrésistible de l'homme ou de la femme aux formes parfaites.

REDUCTION DE LA GRAISSE

Je crois posséder le système le plus simple, le plus rapide, et le seul absolument inoffensif que l'on connaisse pour faire disparaître l'excès de graisse et le double menton.

Mon système est sûr et sensé. Pas de diète qui vous affame ; pas de gymnastique ou d'exercices nuisibles qui vous portent sur les nerfs ; pas de guérison opérée mentalement ; pas de sottises, rien de rude ou de mauvais, simplement des résultats enchanteurs et heureux obtenus avec un léger effort.

Ils disent qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, mais j'ai perfectionné un système dont je veux vous faire profiter. Ce qu'il a accompli pour moi il peut le faire et le fera pour vous.

J'étais maigre, pâle, j'avais la poitrine plate, et après que je eu fusse perfectionné j'ai été un des modèles auxquels les artistes offraient les prix les plus élevés dans la Ville de New York, et ce que j'ai fait pour moi-même je puis le faire pour vous.

Mon Succès est dû à Mes Efforts Honnêtes.

Je serai à la Nouvelle Orléans d'une manière permanente. Ma réputation est bien établie et connue de beaucoup, néanmoins vous pourriez être sceptique à l'égard de ma méthode, et qui n'a pas le droit de l'être à cette époque, où le succès échappe aux différents salons de massage et aux sérieux efforts de nos meilleurs Masseurs justement quand il serait si nécessaire. J'ai une méthode exclusivement à moi.

Je n'ai pas de méthode qui provienne de l'ignorance ou de la superstition du laïque.

Je n'ai rien qui dépende de la crédulité ou choses semblables, mais je soumets à votre considération un système qui n'a jamais échoué "quand il est appliqué par une persomme habile à s'en servir."

C'est l'expérience "qu'on en a" qui rend possible l'application correcte et heureuse de tout système. Sans cela les résultats sont nuls.

Mon Expérience est à votre service ? En voulez-vous ?

Vous remerciant de votre considération et vous demandant de vous enquérir et d'aider à attirer sur ce système l'attention de ceux qui pourraient s'y intéresser.

Je suis sincèrement à vous.

PROF. CHAS. CHIRO.

Chambre 820 Audubon Building, rue du Canal. Phone Main 4728

TOUTES AFFAIRES CONFIDENTIELLES.

Nouvelle-Orléans, Lne. Heures de Bureau: 10 a.m. à 5 p.m.

Des dames sont de service. journellement.

N. B.—J'enseigne et je donne des instructions individuelles à ceux qui désirent apprendre ma profession. Les élèves peuvent se faire inscrire n'importe quand et obtenir tous les avantages.

Un gradué Chiro ayant un diplôme Chiro peut avoir une position n'importe où et à n'importe quel moment.

Mon Diplôme Garantit le Succès.

Tout au fond de votre cœur vous nourrissez une ambition—la conviction que, en ayant la chance, vous pourriez accomplir de grandes choses. Vous n'avez pas l'intention d'être toujours l'esclave de quelqu'un—de vivre d'un petit revenu, de demeurer un simple cran de la grande roue que fait marcher le monde. Mon système vous offre l'occasion que vous cherchez l'occasion qu'on rencontre une fois dans la vie—la plus grande chance que vous aurez jamais de vous élever vite et facilement. Pas de longues années de préparation - qu'un peu de temps, pendant lequel vous pourrez continuer à remplir votre emploi actuel.

Alors, quand dans quelques semaines vous serez au courant et que vous aurez reçu votre Diplôme comme Masseur Chiro, vous pourrez sortir de l'oubli, et assumer la place que vous êtes appelé à occuper. Pas de longues, pénibles attentes pour les affaires. Vos services seront constamment en demande. Vous pourrez employer votre temps comme vous l'entendrez. Rappelez-vous que vous recevez les instructions personnelles du Prof. Chiro, non d'une école de coiffure ou du salon d'un collège de barbier, mais que le Professeur vous donne des leçons dans son bureau privé et vous présente un Diplôme.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Comus, Maxson parti 29 juin
Steamship Momus, Boyd, parti 3 juil

CHARLESTON.

Steamship Mae, Laurence, parti 27 juin

PHILADELPHIE

Steamship J J Luckenbach, Benner, parti 2 juil

LIVERPOOL.

Steamship Chancellor, Richards, parti 28 mai
Steamship Comelian, Netherton, parti 1 juin
Steamship Jamaican, Brown, parti 1 juin
Steamship Medina, Davies, parti 15 juin
Steamship Alexandrian, Reed, parti 20 juin
Steamship Wanderer, Jones, parti 22 juin
Steamship Armenian, Jacobsen, parti 29 juin
Steamship Barrister, Smith, parti 29 juin

RIO DE JANEIRO

Steamship Torr Head, nait, parti 19 juin
Steamship Tudor Prince, Roberts, parti 21 juin

SANTOS

Steamship Tudor Prince, ——— parti 18 juin

BRAKE

Navire Kaiser, Steinbomer, parti 13 avril

VICTORIA

Steamship Tudor Prince, Roberts parti 26 juin

GENES

Steamship Mosvino, Ravello, parti 2 juin

HAVRE.

Steamship Guadamaia, Ninet, parti 25 mai
Steamship California, Mehaus, parti 4 juin

TRIESTE

Steamship Gerty, Zacovich, parti 5 juin
Steamship Auguste, Gladulich, parti 21 juin

OPORTO

Barque Clara, Caldeira partie 8 juin
Barque Baden, Roskamp, partie 9 juin

HUELVA

Steamship Virginia, ——— parti 21 juin
Steamship Hona, Rabia, parti 23 juin

ST VINCENT, CAP DE VERDE

Steamship Carrigan Head, Eyres, parti 26 juin

Liste des navires dans le port

STEAMERS

Noms	Destinations	Mouillage
Abangarez	Colon	1er dist 15
Barbadian	Londres	Stuyvesant
Citt di Palermo	Gênes	Grotna
Dapque	———	New Refinery
El Mar	Havane	2me dist 10
Steamer	Havane	Algier
Grib	Honduras	1er dist 15
Logician	Liverpool	rue Jackson
Marietta di Giorgio	Honduras	24list 27
Mexico	Havre	rue 7me
Neckar	laid up	rue Henderson
Mongibello	Gênes, Naples	Harmonie
Mray	Trieste, etc	rue 3me
Nestorian	Dublin	rue Ste Marie
Ponce	Porto Rico	Gov Nicholls
Stavangezen	Bluefields	3me dist 30
St Andrews	Cuba	rue Market
Tinbow	Port Barrios	1er dist 15
Troyes	Rotterdam	rue 5me
Virgil	Anvers	rue Julia
Wyrral	Hamburg	rue Ire

NAVIRE

Columbus	Brême	Stuyvesant
Roland	Brême	Stuyvesant

BARQUE

Excelsior	Brême	Indian Refinery
Matador	Brême	Algier

BRIGANTINE

Hoogesand I	Mexico	ave Peters

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Allaits, Baptiste
Artigues, Jean Bertrand
Artigue, Jean Jacques
Bordes, Eugène Baptiste
Bonnemaison, Pierre Julien
Baron, Jacques
Carrouché, Maurice
Chauffour, Albert
Cazenave, Marie Auguste
Cau, Jovite
Cambus, Emile
Camel, Jean Marie
Cagnet Octave Mme
Deback, Léopold Clément
Delqué, Irénée
Docteur Ducroq Henri
Deligans, Emilien Joseph
Etienne
Escaich, Pierre
Escaich, Joseph
Escaich, Antoine
Escaig, Auguste
Ferran, Jean Marie
Fourtanier, Jean Bertrand
Grand, Pierre Prosper
Hauchard, Robert Eugène
Kaluski, Henri
Lescat, Julien Ernest
Llaudet, Adrien Octave
Labourie, François
Millou, Joseph Antoine
Ossun, Edmond
Passarieo, Camille Charles
Pouey, Paul
Piton, Constant Louis
Proal, Honoré
Pouliot, Veuve
Pouliot Les demoiselles
Reynaud, Gustave Edouard
Rocca, Ermani Dominique
Roques, Bertrand
Roques Bernard
Schweitzer Mme
Schmitd, Jean Cesar
Soulages, Joseph
Sarrazin, Désiré Victor
Vergez, Marie François
Veories, Frédéric
Yrie, Adolphe Guillaume

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de John G. Seifer.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans — No 100,727 — Division B. — Avis est par le présent donné aux exécuteurs de cette succession et à toutes autres personnes intéressées, d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons s'il en est qu'ils peuvent en avoir, pour lesquelles le compte final présenté par Frank E. Reynold, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier — Frank E. Reynold avocat.
7 juil—7 12 16

Succession de J. H. Maloney et épouse, consolidée.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans — No 90,010 et 90,640 — Division D. Avis est par le présent donné aux exécuteurs de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons s'il en est qu'ils peuvent en avoir, pour lesquelles le compte final présenté par le Dr George P. Maloney exécuteur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué, les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour. — THOMAS CONNELL, Greffier — Dubrège & Blair, avocats.
3 juil—3 7 14

Succession de Mme Mary Olivia Brady, épouse de Thomas M. Duffy.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 99,905—Division E. Avis est par le présent donné aux exécuteurs de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons s'il en est qu'ils peuvent en avoir, pour lesquelles le compte final présenté par Thomas M. Duffy, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier—W. H. Pascoe, avocat.
28 juin—28—juil 2 7

Succession de F. J. LaPierre.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans. No 100,951—Division C — Attendu que Wm. H. De France a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu F. J. LaPierre, décédé intestat, avis est par le présent donné à tous ceux qui veulent prétendre d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles ne serait pas fait droit à ladite pétition. Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL Greffier—Dufour & Dufour, George Janvier, avocats pour le pétitionnaire.
28 juin—28—juil 2 7

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un bail et droit d'occupation.

Leo Feitman, agent vs National Film Exchange

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 100,689- En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je vendrai à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No 811 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 18 juillet 1912, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir :

1. Le terme inexpiré du bail, rez de chaussée du local No 823 rue Union, le dit bail expirant le 30 septembre 1912, le loyer étant de $60 par mois payable mensuellement.

En cas de non vente dudit bail à ce moment il sera offert en vente

2. Le droit d'occupation du rez-de-chaussée dudit local No 823 rue Union, depuis la date de la vente au 30 septembre 1912.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
Hall, Monroe & Lemann, jnt W. K. Leverich, avocats pour le demandeur.
6 juil—6 7 11 18

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de Propriété de Valeur Améliorée du Sixième District.

Portant le No Municipal 466 rue Arabella, entre les rues Annonciation et Laurel.

Paul Lagasse vs Franz Miccichel et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 99,624 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 811 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville le JEUDI, 8 août 1912 à midi, de la propriété ci-après désignée, à savoir—

Un certain lot de terrain, ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, servitudes et dépendances y appartenant ou en dépendant situé dans le Sixième (6) District de cette ville dans le carré No 12 (Hurstville) borné par les rues Laurel, Annonciation, Arabella et l'avenue Nashville, mesurant quarante pieds de face à la rue Laurel sur cent cinq pieds en profondeur entre lignes parallèles et se composant du lot entier No 15 et une partie du lot No 14.

Saisi dans l'affaire ci-dessus comme la propriété de Joseph Trinelli.

Conditions—Comptant, l'acquéreur devant faire un dépôt de 10 0/0 du montant de la vente au moment de l'adjudication

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
Cage, Beauvais & Crabites, avocats pour le demandeur.
6 juil—6 7 12 19 26—août 2 7 8

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente du contenu et installations, etc., d'une épicerie, 2 caisses enregistreuses, 1 coffre-fort 2 chevaux, 2 Selkys, 1 charette,

Mme Berthe Thibault vs Labit Bros

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 101,107 En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, j'ai par le consentement des parties, le procédé à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-dessus désignés, le MARDI 16 juillet 1912 à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Sur les lieux No 3063 rue Dumaine, le contenu, installations et fond de magasin de épicerie, sur ledits lieux, meubles, etc., ci après l'inventaire enregistré.

2 caisses enregistreuses 1 coffre fort en fer, 2 chevaux 2 Selkys et 1 charette.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
G. Lemle et L. A. Moreno, avocats pour le demandeur.
4 juil—4 10 16

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de Propriété de Valeur améliorée du Troisième District.

Consistant de 2 Maisons Simples.

Portant les Nos municipaux 2454 et 2456 rue Royale.

Entre les rues Espagne et St. Roch.

Theo A. Beck vs Mme Geo Peterson.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans — No 100 753 En vertu d'un writ de saisie et vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 811 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 25 juillet 1912 à midi, la propriété ci-après désignée, à savoir :

Deux certains lots de terrain, ainsi que les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies et privilèges, qui y appartiennent ou en dépendent situés dans le Troisième District de cette ville dans le carré désigné sur le No municipal 149, borné par les rues Royale, Espagne, St Roch et Chartres. Ledit lot étant désigné comme l'entier du lot No deux sur un plan dressé par D Hennessey, voyer, daté du 27 janvier 1825 et mesurant chacun six mètres américains vingt pieds dix pouces et demie de face à la rue Royale sur quatre vingt dix sept pieds dix pouces et six lignes en profondeur entre lignes parallèles.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant. l'acquéreur devant faire un dépôt de 10 0/0 du prix d'achat au moment de l'adjudication.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
Legier & Gleason, avocats pour le demandeur.
21 juin—21 28—juil 5 12 19 24 26

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commence le 28 avril 1912

Près du bonheur

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

LOUIS ENAULT.

PREMIÈRE PARTIE

I

(Suite)

Tu es trop d'esprit pour me demander d'où me vient cet accès de lyrisme et quel boeuf j'éprouve tout à coup de chanter en hymne au mois de mai!

Puisque je te dis qu'elle m'aime !

Va ! j'étais bien triste, hier encore, hier matin du moins. Il y avait si longtemps que je n'entendais plus parler d'elle ! Je croyais par moments que tout était fini, avant que rien fût commencé, et que je ne la reverrais jamais, et si me prenait alors non pas du désespoir, — n'abusons pas des grands mots,—mais une désespérance, profonde, et je ne sais quel découragement plein d'amertume.

Henri nous avons vécu ensemble longtemps; tu es mon ami; mon vieil ami; tu m'es été plus d'une fois témoin des orages de ma vie.... tu crois savoir ce que je puis souffrir, parce que tu sais de quelles passions ma nature est capable. Oh ! la passion, c'est une grande chose, sans doute ; mais la tendresse, c'est bien plus ! Cette femme dont je t'ai parlé à peine, que j'avais vue deux fois, avec laquelle j'ai valsé dix minutes, eh bien, Henri, je ne voulais pas te le dire, mais je l'aimais ! Peut-être n'éprouvais-je point pour elle ces ardents désirs qui, plus d'une fois déjà, se sont allumés en moi : mais je sentais à sa seule pensée une tristesse mêlée de je ne sais quelle douceur infinie ; un charme prenant tout mon. Et elle s'était plue là ! et je ne savais pas si elle reviendrait, et je ne pouvais même pas parler d'elle quand on aime on devient discret, il y a un grand respect au fond de tout grand amour. Je me contentais de souffrir seul, et à toi-même, ami, je ne voulais pas te dire que je souffrais ! Mais, voyons, la tristesse se cache mieux que la joie, et aujourd'hui la joie me flambe dans les yeux, me rit sur le visage ; je suis heureux : je veux que tu le sois avec moi ! Elle m'aime ! c'est pour moi que le printemps fleurit ; c'est pour moi que chantent les boisseaux ; elle m'aime : je suis le roi du monde !.... Je l'ai donc revue hier ; plus belle que jamais et plus touchante en sa grâce mélancolique ; c'était au château de Skok'oster, par hasard.... un hasard béni ! Je ne te raconterai pas cette journée.... un enchantement depuis la première heure jusqu'à la dernière ... Il y a eu surtout une promenade en bateau sur un lac ! Mais je ne sais pas m'écrivain, moi, et puis les mots sont des traîtres, qui ne disent jamais ce qu'on veut leur faire dire. Il faudrait mettre tout cela en musique de Bellini, et aller le chanter sous ses fenêtres! C'est bien peu de chose pourtant! quelques paroles échangées à voix basse, sous les yeux d'un batelier..... il est vrai qu'il ne nous regardait pas! seulement le temps de traverser le lac !..... Qu'il est étroit, ce lac ! ... Avec elle, je me serais embarqué pour l'Amérique dans cette barque fragile.... Avec elle !.... oh ! mon ami, comme ces deux mots me sonnent doucement aux oreilles ! Enfin, on mais rapidement serrée, baisée à peine, non ! — pas même cela ! — et c'est tout ! et je sens que j'ai maintenant des souvenirs pour ma vie, si longue qu'elle puisse être. Ah ! si seulement tu les avais vus, tournés vers moi, ces grands yeux d'un bleu sombre.... deux violettes qui regardent !

A présent tu en sais autant que moi.

Je n'ai rien demandé; on ne m'a rien promis ; l'avenir est tout mystère, et je l'attends avec une confiance qui n'est pas sans trouble. Pour toi, cher ami, voilà décidément que tu passes à l'état de confident, pardonne-moi: je recommencerai.

P.S.—Quand tu écriras à Paris, dis donc à V.... de m'envoyer une caisse pleine de toutes sortes de choses. On ne s'habille pas ici : on se fagote et je tiens à représenter dignement mon pays !

Georges cessa pour envoyer cette lettre à l'ambassade : le courrier partait le jour même pour l'Allemagne.

Le domestique, en rentrant, lui en remit une autre. Le cachet n'était point aux armes des Rudden ; les trois merlettes au chef et l'épée en pal qu'il avait vues sur la voiture de la comtesse. C'était une étoile d'argent sur fond d'azur dont les rayons effleuraient une mer de sinople. Il sut depuis que c'étaient les armes des Oxen Sjerna. La comtesse, est la lettre était d'elle, redevenait jeune fille pour lui écrire : l'écusson conjugal des Rudden n'avait rien à voir dans sa lettre et, par une attention délicate, elle avait repris, ce jour-là, les armes de son père, Georges regarda quelque temps ces jambages déliés, longs, peu formés, guère lisibles, qui allaient peut être lui apprendre l'avenir de sa vie ; il fit sauter le cachet et, d'un seul coup d'œil, lut ces trois lignes :

"Dans trois jours je serai à Stockholm. Si vous avez un peu de bonheur dans l'âme, n'y laissez être personne."

Aucun timbre ne maculait l'enveloppe : le billet avait été apporté. Georges le relut vingt fois, étudiant chaque mot et chaque lettre, jusqu'à ce qu'il fût pour ainsi dire daguerréotypé dans sa tête ; il atteignit alors un petit coffret d'ébène doublé de cèdre, l'ouvrit, en retira quelques papiers, des fleurs séchées, des rubans fanés qu'il jeta au feu ; puis il mit à leur place la lettre et le mouchoir de la comtesse. Les célibataires qui ne feraient pas toujours vertueux ont nécessairement, dans leur mobilier, une boîte discrète ou un tiroir secret, véritable appartement garni dont les habitants reçoivent plus ou moins souvent congé, suivant la constance ou la légèreté du propriétaire.

"Dans trois jours ! disait Georges en retirant la clef du coffret d'ébène. La lettre n'est pas datée, mettons qu'elle soit écrite d'hier.... il le faut bien, pour qu'elle arrive aujourd'hui ; Christine sera ici après-demain .... demain peut être !.... Demain !.... Ah ! je ne me croyais pas si jeune !"

Il se fit habiller et alla au cercle, où on ne l'avait pas vu depuis dix jours. Il traversa la salle de billard : le chevalier de Valberg faisait une poule avec cinq ou six jeunes gens, parmi lesquels se trouvait le baron de Vendel. Le chevalier vint à lui.

— Victoire, mon cher, la belle comtesse revient ! elle l'a écrit au major; voyez comme il a l'air radieux ! Mais prenez garde, je crois que vos actions baissent.

—Il faudrait pour cela qu'elles eussent monté.... Mais qui donc vous fait supposer que je sois en disgrâce ?

—C'est qu'elle ne m'a rien fait dire !....

—Souvent femme varie !

—Mon Dieu, oui, l'absence, ah ! l'absence, mon cher comte ! Mais elle revient, c'est là l'important ! Une fois sur le terrain, vous reprendrez vos avantages.

—Croyez-vous ? dit Georges avec bonhomie.

—Ma foi, mon cher, avec les femmes, il faut tout croire..... et ne croire à rien.

—Belle maxime !..... elle a cours en Saède ?

—Oui, mais nous l'avons fait venir de France.

Christine de Rudden à Mme de Bjorn, à Copenhague.

Chère Mme ! voici tantôt deux mois que je ne t'ai donné signe de vie; si je cherchais bien, je trouverais des excuses : la mort, auprès de moi, des ennuis et des chagrins tout autour; un petit rôle de sœur de charité que j'ai joué à huis clos au bénéfice de ma tante et de mes cousines, et puis ceci, et puis cela ! Enfin, — chère, mille prétextes et mille excuses.... si seulement je savais mentir.... mais je ne sais pas ! Donc, la vérité vraie c'est que j'étais fort embarrassée de ce que j'avais à te dire....Il y avait quelque chose, mais quoi ? — Moi-même je ne le savais pas encore.... Je te vois d'ici bien intriguée, ma belle curieuse, et j'en ris ! Or, çà, madame l'ambassadrice, comment sont faites les secrétaires de la légation française à Copenhague ? Il y en a un ici, un certain Georges de Simiane, qui est en train de ravager le cœur de ton amie. Ah Mme, que je suis heureuse de l'avoir si bien gardé, ce pauvre cœur, pour le lui donner tout entier ! Tu fais un geste d'étonnement : tu demandes quels beaux feux ont eu si vite fondu toutes mes glaces : tu voudrais des détails. Le plus étonnant, ma chère, c'est qu'il n'y en a pas. Mon histoire, c'est tout et ce n'est rien ! Je l'ai vu deux fois